

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Résultats du 8^e concours littéraire *Lurelu*

Volume 16, Number 3, Winter 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12448ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1994). Résultats du 8^e concours littéraire *Lurelu*. *Lurelu*, 16(3), 48–48.

SONATE POUR VICTOR

Premier prix

Vêtus de nos fringues d'apparat pour cette soirée exceptionnelle, nous descendons l'allée centrale du Grand Théâtre. Toute ma famille m'accompagne. D'abord, grand et droit comme une sentinelle, mon père Yoland. Accrochée à son bras, de peur d'être distancée, ma mère Florence. Sur leurs talons, comme toujours, Victor et moi.

Marcher derrière ma mère pour respirer son parfum m'est devenu habituel. C'est à observer Victor que j'ai appris les odeurs. Le parfum qu'elle porte ce soir nous est inconnu. Papa le lui a offert spécialement pour l'événement.

Par contre, trotter à la suite ou aux côtés de mon père m'énerve grandement. Mes douze ans ne lui arrivent qu'à la hauteur de ses yeux. Cependant, je suis sans conteste son portrait. Les photos de famille le prouvent. Même yeux bruns enfoncés derrière des lunettes trop épaisses, même cheveux bruns frisés et même passion pour la musique. Si de taille j'arrive un jour à le surpasser, je me vengerai de ces douze années de course à essayer de le rejoindre.

Gagner nos sièges me semble interminable. Malheureusement, il n'y a que des adultes dans l'assistance. Mon jeune frère de huit ans se colle à moi comme une ombre. Je le sens inquiet, agité. Il faut dire que nous ne sommes pas encore habitués aux mondanités.

On est enfin arrivés à nos places. Je m'assois entre Victor et papa. Je fixe la moquette. Elle est suffisamment épaisse pour camoufler les pas de claquette que mes jambes exécutent sans mon consentement.

Ma mère ne voit rien, elle consacre toute son attention à Victor. Ce dernier s'obstine à passer la jambe par-dessus son bras de siège tout en regardant les lumières de la scène jouer entre ses doigts qu'il agite devant ses yeux. À ses côtés, maman bataille pour garder sa robe propre.

L'espace de quelques secondes, la salle est plongée dans l'obscurité. Les longs drapés de l'avant-scène se lèvent difficilement pour dévoiler des décors vaporeux. De longues et larges lanières de soie immaculée flottent entre ciel et terre et forment un écrin raffiné pour mon instrument, mon ami, mon piano.

Mon cœur fait un bond. Papa me tapote la main gentiment.

Une sorte de magicien en habit de gala et haut de forme s'avance en clopinant jusqu'au micro qui jaillit du plafond. Sa voix

grave rassemble tous les regards et atténue la tempête d'applaudissements.

«Afin que le concert commence, dit-il, il me fait plaisir de céder la parole à celle qui a découvert notre jeune prodige. Sans plus tarder, accueillons madame Baillargé.»

Jamais je n'avais remarqué à quel point la silhouette de ma professeure semblait fragile, presque transparente. D'un pas aérien, elle voltige jusqu'au micro.

«Merci! Mesdames et messieurs... Il est rare, que dis-je, c'est presque un miracle pour un professeur de rencontrer un élève aussi talentueux. Pour cette raison, l'Académie des arts a bien voulu permettre à mon protégé de vous offrir son premier concert tout à fait gratuitement. Pour cette occasion spéciale, il nous interprétera l'une de ses compositions dédiée à son jeune frère autistique. Je vous prie donc d'encourager chaleureusement notre jeune ami de douze ans, monsieur Bastien Xavier.»

Assis au bas des escaliers, j'admire cette grande dame qui descend gracieusement vers moi dans un nuage de tulle bleu. Une lumière dorée l'enveloppe et la suit comme une seconde peau. Ses grands yeux me rassurent. Je glisse ma main dans sa main tendue. Quelqu'un m'embrasse sur la joue, je reconnais cette nouvelle fragrance. J'entends à peine les applaudissements. Le tapis rouge et or qui défile sous mes pieds me donne mal au cœur. Madame Baillargé me conduit près de mon grand ami, je m'effondre sur le tabouret en oubliant de remercier l'auditoire. Le maître de cérémonie se courbe sur moi et me présente ma partition. Son grand chapeau m'accroche l'oreille droite.

«Merde», me souffle-t-il.

Décidément, il ne m'aime pas, pensé-je.

«Voici donc monsieur Bastien Xavier, dans *Sonate pour Victor*», reprend la voix mélodieuse de ma professeure.

Le grand soleil d'or est braqué sur moi. De grosses gouttes s'échappent de partout. Je me transforme en tomate rouge baignant dans mes galoches.

«Respire, mon petit», me souffle madame Baillargé.

Comme un zombi, je respire à deux ou trois reprises, en bon élève que je suis. L'oxygène m'enivre. Mes mains se lèvent à mon insu et mes doigts plaquent le premier accord.

Du coup, la musique m'habite et j'entre dans l'univers imaginaire de Victor.

Résultats du 8^e concours littéraire Lurelu

Le jury de cette année (composé de Colombe Labonté, membre de la rédaction de *Lurelu*, Carmen Marois, écrivaine, et Mireille Villeneuve, animatrice) a lu trente-huit contes et nouvelles.

Cette année, le jury, un peu déçu par la qualité moyenne des textes, a choisi de n'accorder que deux prix. M^{me} Marielle Paradis, de Sainte-Claire dans le comté de Bellechasse, s'est classée première avec la nouvelle «Sonate pour Victor», tandis que M^{me} Louise Lepire, de Trois-



Rivières, s'est classée deuxième avec «Les tulipes de Madame Horace».

Le jury a trouvé que «Sonate pour Victor» était une belle histoire, sensible et sentie, avec une thématique sortant des sentiers battus. Du conte «Les Tulipes de Madame Horace», le jury, bien que partagé au sujet de son écriture, a apprécié l'atmosphère étrange.

M^{mes} Paradis et Lepire ont reçu respectivement des prix de 200 \$ et de 150 \$.